

NADIA SERHANI

« ÊTRE MAROCAINE EST LA CLÉ DE CET ÉQUILIBRE, CAR ON APPREND À ÊTRE RESPONSABLE »

Très dynamique, intellectuelle et engagée, Nadia Serhani, la marocaine par excellence, l'experte du droit du travail et des litiges dans l'emploi, bien qu'elle soit aux USA, mène un combat au quotidien pour les marocaines d'ici et d'ailleurs, à travers sa cause féminine et féministe, à travers ses actions, ses recherches, ses participations aux débats institutionnels (La Moudawana à titre d'exemple), son dévouement pour le Maroc... contre les discriminations aux USA comme au Maroc, contre la stigmatisation, le racisme, l'injustice, les disparités entre les sexes, et aussi pour que les petites filles marocaines du rural aient les mêmes chances que les garçons pour la scolarisation. Interview



Vous êtes marocaine installée aux USA, comment était le départ du Maroc ? Dans quelles circonstances ? Pourquoi ce choix ?

J'ai quitté la Maroc avec l'intention d'y revenir après un bref passage dans la région de Washington DC en vue de rendre visite à la famille. Ce n'était en aucun cas avec l'intention de m'y installer, jugeant par la petite valise que j'ai ramenée et mes inscriptions de DESS que je finissais encore. Au fait, les USA n'a jamais été un pays où je me voyais installée ou vivre ; j'ai toujours préféré l'Australie.

Comment étaient vos débuts dans un autre monde, différent du votre : mentalités, ouverture, valeurs... Faciles ? Difficiles ?

C'est le choc culturel : Même si j'avais déjà voyagé à l'étranger, en Europe surtout, rien outre Atlantique ne te prépare à la vie aux USA, surtout pas ce que nous voyons à la télévision via les films américains. Les mentalités étaient largement plus tolérantes et acceptent les cultures et les individus de toutes races, classes, origines, âges et

religions. Je me suis sentie presque comme chez moi. Une fois que j'ai appris à « naviguer » le système grâce à ma sœur qui m'a appris énormément de choses, j'ai pu m'y faire. La langue au début était un défi. Même si j'avais étudié et parlé l'anglais grâce à ce que j'avais appris au Lycée public au Maroc (Lycée Chawki-Casablanca) et à l'Institut de Tourisme de Tanger), l'accent américain est distinct et plus rapide. Il m'a fallu du temps pour comprendre et parler « l'Américain ». Mais malgré cela, je me considère chanceuse car les voyages en famille, l'éducation acquise au Maroc et les encouragements de mes parents ont fait que j'ai pu surmonter les difficultés que tout immigré aux USA vit sans exception. Ceci m'a poussé même à écrire un guide de l'immigration en 2005 que je présente gratuitement aux nouveaux arrivés qui me contactent. Je pense, cependant, le faire publier au Maroc si possible. Partager ses expériences et faire en sorte que d'autres ne passent pas par des moments aussi difficiles est un atout, un cadeau pour toute personne qui a immigré ou pense immigrer. Grâce à Dieu, on s'en sort bien.

Parlez-nous un peu de votre parcours, de votre itinéraire, de votre boulot

Actuellement, je travaille en tant que responsable généraliste senior des ressources humaines internationales pour une compagnie privée experte en matière d'étude et d'implémentation de projets relatifs aux systèmes médicaux des pays en croissance, environnement, éducation, agriculture, sécurité alimentaire, logement et infrastructure, santé mondiale et aux USA, ainsi que l'accès à l'emploi et la sécurité. Nous travaillons largement avec l'agence américaine USAID, Organisation Mondiale de la Santé et les gouvernements de plus de 47 pays. C'est beaucoup de recherche scientifique et à la fin de la journée, je suis heureuse d'avoir aidé quelqu'un quelque part dans le monde à accéder à l'école, à une mère d'avoir les soins nécessaires pour ses enfants et son village...

J'ai fait toutes mes études primaires et secondaires ainsi que le cycle supérieur au Maroc, à Casablanca en passant par le collège et le lycée publics, puis à Tanger à l'institut du Tourisme (Public aussi, sur concours). Ensuite aux USA, j'ai suivi une formation en ressources humaines et droit du travail équivalant à un Bac+2 en 2008, puis j'ai reçu ma certification professionnelle de RH en 2010, et couramment je suis un programme MBA en International Business. L'éducation a toujours été un point fort dans notre famille et nos parents nous ont toujours poussés à ce que nous excellions dans nos études.

L'idée de créer une association à l'étranger et surtout aux USA n'est pas évidente, comment vous est venue l'idée de sa création ?

Je peux vous dire que ce n'était pas mon idée à moi seule mais celle d'un groupe de Marocains qui a voulu s'unir afin de faire face à la tragédie d'Al Hoceima – tremblement de terre qui avait frappé en 2004 et qui a allumé un feu au cœur de nos compatriotes aux USA, qui ne pouvaient que regarder les efforts de secours, les effondrements et les dégâts humains et matériaux sans pouvoir aider et donner un coup de main. Nous avons des équipements ici qui auraient pu être déployés 24H après la catastrophe pour loger et offrir les soins immédiats aux rescapés. Un groupe de Marocaines établi au Nord, sud, West et Est, m'ont contactée pour m'informer de l'idée de créer la Morocco Foundation et j'ai immédiatement accepté. On a établi la fondation au New Jersey qui a été reconnue d'utilité publique depuis 2004 et qui nous a permis de fonctionner en toute liberté, de collecter les dons et de financer des projets tout comme toute autre association caritative Américaine. Donc comme on dit: « La nécessité est la mère de la créativité ». On a du apprendre les rouages administratifs concernant le domaine associatif qui est différent mais conditionné plus que celui de la création d'entreprise.

Etait-ce facile pour vous en tant que femme(s) et « étrangère(s) » de la mettre sur pied ? y avait-il des contraintes et des difficultés ?

Après les attentats de 2001, des dizaines d'associations Arabes et à thème Islamique ont été fermées, les dons confisqués et les responsables appelés en justice pour des raisons non claires. Cela a fait qu'au début, c'était difficile d'avoir l'accord des autorités responsables pour octroyer le permis d'établir la fondation, mais nous n'avons pas baissé les bras. Je tiens aujourd'hui à remercier ma collègue de toujours et sa famille qui ont géré le processus financier : Houda et Jamal Rabah, ainsi que Jamal Hoballah, Abdellah Essadiq ainsi que tous les autres membres qui ont suivi.

Je ne pense pas que ni le fait que je sois femme ou étrangère n'ont été un problème pour établir la fondation. Nous sommes deux femmes

qui sommes restées depuis 2004 alors que tous les autres membres sont partis et des nouveaux se sont joints à notre cause. Je pense qu'en tant que femme, nous sommes plus persévérantes, avons une vision de long-terme et sommes très attachées à la mission de la Morocco Foundation qui est de promouvoir l'éducation des filles rurales, l'accès aux soins et aux chaises roulantes pour les enfants handicapés démunis et aussi créer des opportunités et accompagner l'avancement de notre pays natale. Aux USA, il faut être sérieux, persister en face des défis qui s'enchainent, s'informer et ne jamais cesser de poser des questions et de s'enrichir intellectuellement. Les contraintes que je vois pour nous les femmes, c'est surtout nos casquettes multiples qui requièrent le maintien d'un équilibre constant entre la mère de famille, l'épouse, l'employée à plein temps, la « Soccer Mom » qui doit s'occuper des programmes des enfants après l'école, et avec cela (pour moi) finir mes études, participer à des formations professionnelles, rajoutant à cela mes responsabilités au sein du Conseil de la Communauté Marocaine à L'Etranger (CCME) qui requiert beaucoup de voyages au Maroc, et enfin veiller à la gestion de la Fondation, ses membres, ses opérations aux USA en collaboration avec l'équipe au Maroc qui gère le bureau au Maroc. Mais je pense qu'être Marocaine est la clé de cet équilibre, car on apprend très tôt à être responsable, à assumer, à gérer et à avancer... tout en même temps (hamdullah), bien que ma situation et mon action ainsi que celle de toutes les femmes Marocaines aux USA, actives dans le domaine associatif soit basée sur le volontariat et le bénévolat.

Vous l'avez nommée « Wafin », Qu'est-ce que cela signifie ? Est-ce marocain ? Quelle est sa particularité ?

« Wafin » est le site de M. Gourad qui a publié mon profil en 2004 et qui a permis à mes collègues d'aujourd'hui de la Morocco Foundation de me retrouver. On l'a nommée la « Morocco Foundation », notre beau pays et le mot Fondation qui regroupe tellement de concepts : fondement, base, structure, infrastructure... ce qui est nécessaire pour bâtir, construire et élever... c'est un terme qui a aussi une chaleur. « Fond » en anglais est : aimer, adorer, bien-aimer, être tendre... des sentiments que nous ressentons tous envers notre pays le Maroc sans exception.

Vous défendez sûrement une cause, quels sont donc vos objectifs et votre cible ? Est-ce la femme ou le large public ?

Je défends beaucoup de causes en effet. Bien sûr la femme – nous insistons à ce que les petites filles rurales aient les mêmes chances que les garçons pour la scolarisation. Nous avons été les premiers à distribuer des centaines de cartables et fournitures scolaires aux enfants des écoles rurales et villages depuis 2005. Nous finançons la construction et réparation d'infrastructures de base pour encourager les parents de filles à les envoyer à l'école, et à même les sponsoriser à travers des dons trimestriels en besoins de base... Nous sommes présentes dans les débats institutionnels comme celui de la Moudawana de la famille afin de donner la nationalité marocaine aux enfants nés de mariages mixtes de mères Marocaines, au plus récent drame de la pauvre Amina Elfilali. Mis à part la Morocco Foundation, j'ai aussi établi une autre institution avec une amie et experte en droit internationale, Mille Leila Hanafi, qui s'appelle : AMLEN – American Moroccan Legal Empowerment Network – qui vise à défendre les droits des immigrées Marocaines aux USA, à établir des lignes de communication avec les principaux responsables aux USA et au Maroc et aussi à rapporter notre support et défendre les causes que nous jugeons injustes : le mariage des mineures, le

mariage des violées à leurs violeurs, l'accès à la justice exorbitant au Maroc et impossible en milieu rural, l'incarcération des Marocains et immigrés aux USA pour des crimes non-violents, les délais de déportations et de jugements, la stigmatisation de la communauté dès que des incidents de nature religieuse sont médiatisés... J'ai appris de ma mère que la fin de la liberté et la dignité commencent quand on accepte l'injustice.

Je défends également la cause des employés immigrés, femmes et hommes, victimes de discriminations à l'emploi et donc j'anime des séances d'informations pour les nouveaux venus afin de leur expliquer le système, les droits et responsabilités, les recours en justice et comment faire valoir leurs droits. Je dirai, donc, que je défends toutes les affaires de la communauté marocaine : Mon mandat au sein du CCME me donne l'opportunité de présenter la situation de la communauté marocaine aux USA lors des réunions avec les institutions Marocaines et Ministères afin qu'ils puissent comprendre nos requêtes, établir une plateforme commune de compréhension de l'autre et leur démontrer que nous sommes différents de nos communautés marocaines ailleurs et que les politiques migratoires doivent être remises en examen, mais en même temps, nous sommes mobilisé(e)s pour aider et soutenir notre communauté, nos intérêts et nos droits.

Certains médias étrangers véhiculent des messages dégradants et une image négative de la femme marocaine ou de la femme arabe en général. Quelle lecture en faites-vous ?

Certains médias ont des agendas précis et peuvent manipuler des incidents, des histoires à leurs guises. La femme Marocaine dans les pays arabes a longtemps été une victime médiatique et une victime de circonstances pour celles qui ont innocemment accepté des emplois décents mais qui ont été une fois sur place obligée de basculer vers autre chose. Je déplore le fait que nos femmes marocaines, qui sont très « hard-workers », intelligentes, ambitieuses et capables soient libelles de choses dégradantes. C'est dommage que cela soit le cas, mais il faut faire face à travers des efforts de sensibilisation au niveau communautaire et institutionnel. Ne pas donner raison à ces discours et démontrer la vraie Marocaine qui travaille dure et essaye de faire de son mieux pour aider sa famille et son pays. L'immigration n'est pas facile et encore moins celle vers les pays arabes où même le droit d'assemblée et les soins hospitaliers au non-natifs sont interdits. Moi, je dis Courage à ces femmes qui doivent affronter tout un système et une culture de non égalité envers les immigré(e)s.

Comment êtes-vous perçue(s) en tant que femmes marocaine(s) aux USA ?

Cela dépend à qui vous posez la question : à mes collègues au travail, je suis la professionnelle, à mes voisins je suis la mère de famille et la voisine qui vous invite pour le Iftar du Ramadan et le Dîner du Eid El Adha pour partager ma culture et parler de ma foi dans un espace d'échange et d'apprentissage, pour mes compatriotes, certains me voient comme une activiste qui ne cesse de participer à l'avancement de la cause des Marocains-Américains, que ce soit avec les autorités Marocaines ou Américaines. Pour les gens dans la rue, je suis une musulmane, une Arabe, une immigrée, une parmi des milliers, une Américaine avec un bagage culturel, religieux, intellectuel différent mais néanmoins enrichissant pour ce pays d'immigration. En tant que professionnelle en RH et experte du droit du travail et des litiges dans l'emploi, j'ai vu et entendu beaucoup de cas de

discrimination envers les femmes immigrées ou musulmanes, et c'est pour cela que le but est surtout l'éducation, il faut connaître ses droits et savoir les faire respecter.

Malgré les tensions qui sont souvent initiées par les médias à l'encontre de nos communautés musulmanes, je sors chaque jour de ma maison avec le but de changer la mentalité d'une personne au moins. Cela commence par le respect de l'autre, un « Hello », un sourire pour dire bonjour, ouvrir la porte à une dame, aider un autre, dire merci, accepter que l'autre soit différent et se rappeler qu'au fond, on est tous humains avec les mêmes fondements et désires : respect, liberté, prospérité et paix.

Quel message, à travers votre combat au quotidien, voulez-vous faire passer et surtout aux femmes marocaines ?

La femme Marocaine doit être respectée, admirée pour sa force de surmonter beaucoup de difficultés. Nous avons tellement de Marocaines dans le monde dans des postes clés par exemple celles qui ont combattu et acquis leur respect par le travail dur, nos sœurs au Maroc méritent la même chose – le respect, la dignité mais je ne blâme pas l'homme seulement, parfois c'est l'ignorance des règles, le concept du « Hchouma », la mauvaise interprétation et duplication d'idées et faux concepts au sein des familles à éducation limitée... Je remercie Dieu d'être Marocaine, d'un patrimoine et une culture aussi riches, diversifiés et ancestrales... J'appelle donc les femmes Marocaines à apprécier notre culture que le monde entier connaît et admire (histoire, art culinaire, artisanat, paysages, écrivains, chercheurs, démocratie, ouverture, spiritualité, religion, paix...). Je demande à la femme Marocaine de tenir bon et faire en sorte d'être une source de respect, de joie, de justice, de paix... la femme c'est la mère, la mère c'est l'école et donc c'est elle qui éduque les générations à venir. J'appelle aussi les hommes à comprendre que le travail en coopération et en harmonie avec la femme ira bien loin que le travail seul.

Suite à l'affaire d'Amina El Filali, vous avez fait appel au gouvernement marocain afin qu'il revoie l'article 475 du code pénal. Qu'en est-il de votre requête ?

La réponse n'a pas été individualisée, mais je sais que nous faisons partie de ces milliers de gens qui ont réagi et nous maintenons notre décision sur le fait que cet article doit être revu ou enlevé. Nous sommes confiantes en l'avenir et nous pensons fortement que le changement va venir, même un peu tard. Mieux vaut tard que jamais.

Un mot de la fin pour les lectrices et les lecteurs de Citadine

Lisez, lisez, lisez... l'éducation et le savoir sont la clé pour un monde meilleur. Dans la vie, il faut avoir des rêves et de tenir à les réaliser car quand on veut, on peut. Merci à toutes celles et ceux qui prendront le temps de me lire via cet interview.

Affiliations :

Morocco Foundation : Fondatrice depuis 2004-présent <http://www.morocco-foundation.org/>

AMLEN : Fondatrice : 2011-Présent <http://amlenetwork.org/>

CCME : Membre nommée par sa Majesté en Décembre 2007 – Présent

Membre du : American Moroccan Competencies Network